
Annexes

ANNEXE 1. DANS LES RUINES D'ATHÈNES (EXTRAIT)

2010 : LE PREMIER MÉMORANDUM, « NOUS VOULONS LE BIEN DE LA GRÈCE »

Jean-Claude et Dominique Strauss-Kahn entrent en se chuchotant des phrases à l'oreille. Papandréou cherche son siège et réalise qu'il est placé à côté d'Angela Merkel. Celle-ci entre, son téléphone à la main.

JEAN-CLAUDE – Merci, installez-vous, installez-vous... On va rater la pause! Alors, on éteint les portables.

Les dirigeants s'installent.

De concert, chacun saisit son smartphone, le met en mode avion, et le repose ou le remet dans sa poche.

DOMINIQUE – C'est bon.

JEAN-CLAUDE – Merci d'être présents à cette réunion exceptionnelle du 5 mai 2010 concernant la possibilité de la mise en place d'un plan d'aide pour l'État grec. Sont réunis autour de cette table monsieur Papandréou, Premier Ministre de la République hellénique et monsieur Dominique Strauss-Kahn, directeur général du Fonds monétaire international. J'ai proposé à madame Angela Merkel, chancelière de la République fédérale d'Allemagne, de se joindre à nous à titre consultatif. Avant que nous commençons cette réunion, je crois monsieur Papandréou que vous souhaitiez dire quelque chose.

PAPANDRÉOU – Merci monsieur Juncker. Je tiens à vous témoigner de ma profonde gratitude et de celle du peuple grec. Le soutien dont vous faites preuve réaffirme en ces temps troubles la solidarité inébranlable qui lie les membres de l'Union européenne.

JEAN-CLAUDE – C'est bien normal.

DOMINIQUE – Nous sommes là pour ça.

JEAN-CLAUDE – Bien. Je tiens à rappeler l'historique de ces derniers mois: en octobre dernier, à notre grande surprise, le ministre des Finances grec annonce à l'Eurogroupe un déficit de 13 % du PIB. Il y a quelques semaines, en avril, monsieur Papandréou appelle l'Union européenne à l'aide, et nous avons immédiatement mis en place une mission d'audit impliquant plusieurs experts de l'UE et du FMI qui sont venus travailler pendant une semaine.

DOMINIQUE – Deux. Deux, Jean-Claude.

JEAN-CLAUDE – Deux semaines avec les administrations des ministères grecs de façon à établir un diagnostic de la situation économique et de mettre en œuvre les moyens nécessaires au redressement de celle-ci.

DOMINIQUE – Un programme d'ajustement économique.

JEAN-CLAUDE – Suite aux conclusions de nos experts, voilà ce que nous sommes en mesure de vous proposer. Un prêt bilatéral de 110 Mds d’euros sur trois ans dont 80 Mds seraient assurés par la BCE et les États membres, et 30 Mds par le Fonds monétaire international.

PAPANDRÉOU – C’est une très bonne nouvelle.

JEAN-CLAUDE – Ce plan ne pourra être mis en application qu’à condition que vous réalisiez les mesures énoncées dans le document que voici. Il lui remet le dossier.

ANGELA – Si je puis me permettre d’intervenir ?

JEAN-CLAUDE – Je vous en prie.

ANGELA – *Posant une main sur le dossier que Papandréou s’apprête à ouvrir.* Si vous voulez, il est nécessaire que nous travaillions sur l’idée de la confiance. C’est-à-dire que la confiance est quelque chose qui se gagne, qui se cultive, et qui peut se perdre. Et, en l’occurrence, par ce plan, nous vous disons que nous vous faisons confiance. Nous attendons de votre part une forme de confiance en retour.

PAPANDRÉOU – Je vous fais totalement confiance.

ANGELA – Nous voulons le bien de la Grèce.

PAPANDRÉOU – Je n’en doute pas.

JEAN-CLAUDE – C’est heureux, nous partons sur de bonnes bases. Si d’ailleurs sur ce long chemin, vous avez le moindre doute, la moindre question, n’hésitez pas à demander à Angela.

DOMINIQUE – Car l’Allemagne est un bel exemple à suivre.

PAPANDRÉOU – Merci.

JEAN-CLAUDE – Monsieur Strauss-Kahn va vous présenter les mesures à appliquer instamment si vous signez cet accord et décidez de bénéficier de ce plan d’aide.

ANNEXE 2. CHRISTIAN SALMON, *STORYTELLING* (EXTRAIT)

Dans ses mémoires, Clinton défend une conception inédite de la politique : selon lui, elle ne consiste plus aujourd'hui à résoudre des problèmes économiques, politiques ou militaires, elle doit donner aux gens la possibilité d'améliorer leur histoire. Le pouvoir présidentiel cesse d'être un pouvoir de décision ou d'organisation : le président est le scénariste, le metteur en scène et le principal acteur d'une séquence politique qui dure le temps d'un mandat, à l'image des séries qui passionnent le monde comme *24 heures chrono* ou *The West Wing*.

La Maison blanche, avec en son cœur le bureau ovale, est considérée comme une scène, le plateau où l'on tourne le film de la présidence. La *story* d'un candidat présidentiel est la fiction qui ordonne et rend immédiatement lisible un écheveau d'idées contradictoires, d'impressions et d'actions diverses. Il ne s'agit pas d'éclairer l'expérience vécue à travers un récit, mais simplement d'habiller des silhouettes et de les dynamiser, de transformer le nouveau président et son entourage en personnages d'un « récit cohérent », de rendre populaire la saga de ses faits et gestes. « Tout, dans le personnage politique, raconte une histoire, écrit Seth Godin, sa tenue vestimentaire, son épouse, ses conseillers... »

Le pouvoir exécutif devient un pouvoir « d'exécution », de réalisation (au sens cinématographique) du scénario présidentiel considéré comme un enchaînement de décisions et qui fait l'objet d'un montage permanent, ce à quoi se résume l'activité hautement symbolique du pouvoir : coordination des flux d'informations, contrôle centralisé de la politique d'information, pouvoir d'influence directe et indirecte sur les médias, mobilisation du soutien public aux initiatives présidentielles... c'est très exactement le programme mis en place par le président français élu en mai 2007, Nicolas Sarkozy, lors de sa campagne électorale et des premiers mois de son mandat.

On voit bien le danger d'une telle pratique du pouvoir, écrivait John Maltese dès 1994 : « Une démocratie moins délibérative, des citoyens inondés par le spectacle symbolique de la politique, mais incapable de juger ses leaders et le bien-fondé de leurs politiques. »

Christian Salmon, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007, p. 128-129.